M. Bodé, maire, leur a souhaité la bienvenue, puis ces phalanges musicales, en jouant leurs meilleurs morceaux, ont parcouru la ville par les rues Belle-Croix, des Vignes, du Beau-Rang, la place de l'Eglise, la place du Château et la place des Moulins.

LE BANQUET

Deux cents convives ont assisté au banquet, à quatre heures, dans la salle de l'Harmonie.

A la table d'honneur, M. Guilbaut, président du Comice agricole, conseiller d'arrondissement, présidait, ayant à sa droite MM. Bodé, conseiller d'arrondissement, maire de Quesnoy; J.-B. Vandermeersch, adjoint au maire: Alix Ghestem, conseiller d'arrondissement; à sa gauche, MM. Groussau, député de la neuvième circonscription; Lescroart, vice-président du Comice agricole; Isidore Delannoy, adjoint au maire de Quesnoy; Numa Rousse, secrétaire du Comice agricole; on y remarquait également en face de M. Guilbaut, MM. Montaigne-Quêtu, trésorier du Comice, et Caron.

Au champagne, M. le président du Comice s'est levé et a eu quelques paroles aimables pour tous ceux qui, à un titre quelconque, avaient eu une part dans l'organisation du concours: M. le maire de Quesnoy, M. Groussau, la Société des Agriculteurs de France, la Société des Agriculteurs du Nord, le Stad-book boulonnais, Mme la baronne des Rotours, les membres des jurys.

M. Bodé, après avoir exprimé ses remerciements au Comice agricole, a félicité son président des résultats obtenus et a rappelé la dernière Exposition de Quesnoy, il y a 13 ans, à laquelle se trouvaient notamment MM. des Rotours, Hellin et Butin. En terminant, le sympathique maire de Quesnoy a souhaité que le Comice agricole fasse de plus en plus preuve de vitalité en recrutant de jour en jour de nouveaux membres.

L'allocution qu'a ensuite prononcée M. Groussau a été chaleureusement accueillie et fréquemment interrompue par les applaudissements.

L'honorable député a déclaré qu'il apportait tout son zèle, tout son dévouement à la cause de l'agriculture, qui a tant besoin d'être défendue. Pour connaître les desiderata des planteurs de tabac, a dit M. Groussau, j'assisterai à leur réunion de demain. Il est encore un point parmi les autres sur lequel est attirée mon attention; l'énormité des charges fiscales supportées par l'agriculture.

M. Groussau a levé son verre au développement du Comice agricole, à la ville de Quesnoy, aux lauréats des concours, et au lauréat des lauréats, à « l'homme de cœur et de caractère » qu'est M. Alix Ghestem.

M. Ghestem a remercié en quelques mots puis le banquet a pris fin.

A sept heures, les sociétés philharmoniques de Comines, de Pérenchies et de Quesnoy, ont donné un brillant concert sur le kiosque et par toute la ville des illuminations aux lanternes vénitiennes ont terminé la journée.

ACTION LIBÉRALE POPULAIRE

Imposante réunion à Haubourdin

Le groupe de l'*Action Libérale Populaire* d'Haubourdin avait organisé, hier, une réunion des délégués de l'A.L.P du canton.

Bien qu'il y eut à Loos un festival et d'autres fêtes à Lomme et La Madeleine sans parler des réunions ordinaires du dimanche, plus de quinze cents électeurs avaient répondu aux convocations.

Remercions tout de suite le comité organisateur et en particulier, M. Fichaux. Celui-ci avait converti un des grands séchoirs de son importante malterie en salle de réunion.

A quatre heures, prennent place au bureau M. André Bernard, président de l'Association républicaine libérale du Nord; Thellier de Poncheville, ancien député; Langlais, rédacteur en chef de la *Dépêche*; Platel, conseiller d'arrondissement; Célestin Cordonnier, président de l'A. L. P. pour le canton, et Eugène Fichaux, malteur.

La salle était bondée: on avait préparé des sièges pour 1.300 personnes et plus de 200 personnes ont dû rester debout faute de place.

Dans cette nombreuse assistance fraternisaient toutes les classes de la société industrielle: gros fermiers, ouvriers agricoles ou ouvriers d'industrie, employés, etc.

M. Célestin CORDONNIER, au début de la séance, remercie M. André Bernard qui a tenu à présider personnellement la réunion.

M. Cordonnier fait remarquer que si tout le monde savait ainsi sacrifier pour la défense de ses convictions seulement quelques plaisirs le pays ne s'en porterait pas plus mal, et l'assistance applaudit.

M. André BERNARD remercie les auditeurs de leurs témoignages de sympathie.

Il est nécessaire, ajoute-t-il que tous les braves gens s'unissent et, à l'appui de son dire, il rapporte les réflexions que lui ont faites tout récemment trois industriels anglais, allemand et belge; elles démontrent que la politique du ministère est nuisible à la prospérité intérieure et amènerait la ruine du commerce extérieur de la France et de son influence dans le monde.

En termes aimables, il présente les orateurs: MM. Langlais et Thellier de Poncheville.

M. LANGLAIS

prend, le premier, la parole.

Il remercie les auditeurs d'être venus nombreux; il les remercie au nom du grand parti libéral qui doit être le grand parti libérateur qui rétablira la paix dans le pays, l'ordre dans les finances et le calme dans les esprits.

Autrefois il était de mode de considérer la politique comme une chose vulgaire qui devait être abandonnée à certains esprits chagrins ou exaltés.

Aujourd'hui on a introduit la politique dans les usines où elle a jeté la division, au foyer de famille, partout tant et si bien qu'il faut prendre garde en voulant vivre sans elle de mourir par elle.

Aujourd'hui deux partis sont en présence, il faut choisir.

Voici d'abord une véritable maladie: le « jacobinisme », maladie microbienne qui ronge et fait disparaître ce que l'on peut appeler les cellules, les tissus essentiels des organes sociaux.

Pour le jacobin, la liberté est le droit d'opprimer les autres; le bien est ce qui correspond à ses intérêts; détruire est pour lui un instinct.

M. Langlais, chiffres en mains, montre la répercussion qu'aura sur les finances la guerre religieuse et ce sont les contribuables, les ouvriers plus encore que les capitalistes, qui paieront les frais de cet instinct destructeur.

Et voici le remède: A ce bloc jacobin il faut opposer le bloc libéral, non pas une coalition d'intérêts, mais l'armée des bons citoyens unis par un programme que pour adopter tous les honnêtes gens.

C'est de ces principes qu'est sortie cette grande pensée de l'*Action Libérale Populaire* placée loyalement sur le terrain de la France républicaine, ayant comme programme la défense et la revendication de la liberté.

M. Langlais convie les auditeurs à adhérer à l'*Action Libérale Populaire*.

« L'association sera le moyen de grouper les efforts, d'en centupler les effets et autour de ces hommes qui vivent près de vous, qui possèdent votre confiance, groupez-vous pour l'Action. Que votre devise soit cette parole du général Hoche: « Messieurs point de paroles, des actes! »

L'auditoire n'avait pas ménagé ses marques d'approbation à M. Langlais; ses dernières paroles furent accueillies par des salves d'applaudissements.

M. THELLIER DE PONCHEVILLE

se lève ensuite.

Il s'excuse de prolonger cette réunion par une température aussi élevée, mais il a le respect des programmes. Il est inscrit au programme: il parlera donc.

M. Thellier de Poncheville développe ces trois pensées:

Nous ne pouvons pas rester où nous sommes et comme nous sommes.

Ça peut finir si nous voulons.

Ce qu'il faut faire pour que cela finisse.

Ça ne peut pas durer! Avec inquiétude nous regardons ce bloc et nous nous demandons quel esprit anime ce gouvernement ou plutôt est-ce un gouvernement?

La raison d'être d'un gouvernement est d'assurer au pays la prospérité, la sécurité, la dignité au dehors, la liberté c'est-à-dire la jouissance pour tous les hommes des droits auxquels ils peuvent prétendre; assurer la paix avec les véritables réformes sociales.

M. Thellier de Poncheville montre l'action néfaste, la besogne antipatriotique du ministère, la neutralité des gens du « bloc ».

Nous ne sommes pas d'humeur à nous laisser couper le cou, ni même à recevoir des « gnons », suivant l'élégante expression d'un élu lillois: ces dispositions, il faut les traduire pratiquement et utilement.

Il nous faut une organisation forte, permanente et agissante.

Dans le bloc qui nous opprime, il y a des sectaires; il y a aussi des gens qui suivent toujours le soleil, des peureux qui se mettent du côté où paraît être la force. Il faut donc former un bloc qui inspire confiance aux bons et une crainte salutaire aux autres.

C'est avec notre bulletin de vote que nous agirons dans les élections futures, mais ces élections il faut les préparent par l'union, par l'organisation et l'action.

Qu'il n'y ait donc plus qu'un seul parti: celui des honnêtes gens; plus de questions de nuances surtout, plus de questions de personnes. Il faut une union disciplinée.

Il faut aussi une organisation. *L'Action libérale populaire* doit s'étendre sur toute la France; il faut pratiquer entièrement sa devise: « Tout pour chacun; chacun pour tous. »

A côté du bulletin de vote, il y a le journal qui prépare, qui forme l'opinion. Les adhérents doivent agir par la presse, la propager, et ici M. Thellier de Poncheville salue en termes aimables la *Dépêche* et la *Croix du Nord*, représentées à cette réunion.

L'Action peut se manifester encore par des conférences; par une propagande individuelle incessante du programme de l'*Action Libérale Populaire*.

Ce que nous voulons, c'est la liberté pour tous et la paix sociale par la liberté.

Si je pratique, j'entends qu'on ne m'en empêche pas, mais je ne prétends pas obliger les autres à pratiquer.

Cette action doit être véritablement populaire, groupant les volontés, les cœurs généreux, les âmes serviables en vue de soutenir et d'étendre toutes les œuvres utiles.

Si nous voulons nous organiser, dit en terminant l'orateur, si nous voulons agir, j'ai la ferme espérance que nous verrons dans trois ans la province se lever et que nous entendrons la grande fanfare du triomphe de la France délivrée!

Une ovation enthousiaste est faite à M. Thellier de Poncheville.

L'ordre du jour

M. André Bernard donne lecture de l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité.

« Après avoir entendu M. Thellier de Poncheville, ancien député du Nord, et M. Langlais, rédacteur en chef de la *Dépêche*, les 1500 citoyens, présents à la réunion tenue à Haubourdin, le 28 juin 1903, sous la présidence de M. André Bernard, donnent leur pleine adhésion à la Ligue de l'Action libérale populaire.

« Et, considérant que chacun se doit à la défense de l'ordre social, que ce serait être coupable vis-à-vis le pays que de se dérober à ce devoir; tous les électeurs, ici présents, s'engagent à organiser dans chaque commune du canton un groupe de l'Action libérale pour faire triompher en France, envers et contre tous, un régime d'ordre, de justice et de liberté ».

La séance est levée vers 6 heures.

G. C.

Aidons-nous les uns les autres

Soit par oubli, soit par insouciance ou ignorance, les catholiques ne nous confient que très rarement leurs annonces légales.

Ils savent cependant que pour faire marcher un journal il faut de l'argent.

— Pourquoi vous qui partagez nos idées, et qui réclamez constamment des améliorations à votre journal, ne demandez-vous pas à votre notaire ou à votre avoué de faire paraître vos annonces dans la *Croix du Nord*.

LILLE

QUESTIONS MUNICIPALES

Mandats spéciaux

Dans la séance du vendredi 6 mars 1903, le Conseil municipal a ratifié les mandats spéciaux suivants, dont nous donnons le détail d'après le compte-rendu officiel:

19 novembre. — M. Goudin, adjoint: Voyage à Paris pour examen des chaussées en asphalte avec armure granit, exécutées par la Ville de Paris; visite des champs d'épandage.	150 50
17 décembre.— M. Beaurepaire, adjoint: Voyage à Santes, Don, Meurchin, Lezennes, Lesquin et Wattignies, pour visiter des dépôts de fumiers. Voyage à Paris: visite à la Société Exbray (expériences de fabrication de briquettes avec du fumier, et du service de la Ville).	99 »
26 décembre. — M. Dupied, adjoint: Voyage à Paris et Rouen, pour le règlement de diverses questions administratives.	92 70
26 décembre. — M. Beaurepaire, adjoint, et M. Becquereau.	85 »
30 décembre.— M. Beaurepaire, adjoint, et M. Becquereau.	42 60
Total:	469 80

Renvoyé à la commission des finances, dit le compte-rendu.

LA FÊTE des Anciens du 8e de Ligne

Cette société a célébré hier dimanche, sa première fête annuelle.

A midi, en l'église Saint-Maurice, avait lieu la

BÉNÉDICTION DU DRAPEAU

Mgr Lasne procède à cette cérémonie.

Y assistaient MM. les généraux Jeannerod, commandant le 1er corps d'armée; Courbassier, de la 1re division d'infanterie; le capitaine Macqueron, du 43e; des délégués de toutes les sociétés des Anciens militaires de Lille; MM. Florent Binauld, conseiller général; Destrée et Froidure, délégués de la Fédération des Sociétés régimentaires de France, etc., etc.

Le Saint Sacrifice est célébré pour le repos de l'âme des Anciens militaires du 8e.

La *Musique du Centre* prête son concours et exécute différents morceaux,

M. Pagant, des Orphéonistes lillois, avec son talent habituel, a chanté deux motets.

Après l'Evangile, Mgr Lasne est monté en chaire et a prononcé l'allocution suivante:

Discours de Mgr Lasne

I

La bénédiction d'un drapeau militaire est toujours empreinte d'un symbolisme vraiment grandiose, elle a pour but d'attirer la protection spéciale du Tout-Puissant sur le régiment ou le corps d'armée dont il est l'étendard sacré!

Dieu est le Maître Souverain de la vie et de la mort et il tient en mains le sort des batailles. Car il est à remarquer que les combinaisons des plus habiles généraux peuvent échouer pour le moindre imprévu, les prévisions humaines étant toujours courtes par quelqu'endroit.

Le drapeau militaire sanctifié par la bénédiction céleste (*cœlesti benedictione sanctificatum*) est donc le soutien de la vaillance guerrière au milieu des combats et le signe de la victoire (*certa fiducia victoriæ*). Formule de la bénédiction.

C'est aussi le symbole de l'honneur autour duquel se groupent les intrépides combattants, chargés de défendre le droit et la justice et les intérêts de la patrie menacée.

Qu'il soit terrible aux ennemis du peuple chrétien! *inimicis populi christiani terribile.*

Qu'il soit comme un rempart pour les faibles et les innocents! et qu'il pénètre avec vigueur dans les flancs serrés des ennemis de la Patrie et de la société.

II

Mais le drapeau sur lequel nous venons d'invoquer la bénédiction divine, n'est point destiné à guider de nouveaux combattants sur les champs de bataille; non, c'est un signe de ralliement pour les anciens du 8e régiment de ligne qui forment entre eux une société amicale et de secours mutuels; et ils ont choisi pour cette cérémonie solennelle l'anniversaire de la bataille de Solférino où ce régiment s'est distingué par sa vaillance et ses faits mémorables, sans oublier les batailles de Hohenlinden, Friedland, Zaatcho, tous noms glorieux inscrits sur le drapeau.

Ce drapeau porte dans sa devise deux mots d'une haute signification: *Patrie, Charité.*

Patrie. — Oui, ce drapeau, tout neuf et brillant au soleil de sa première splendeur rappellera aux yeux des anciens militaires du 8e le glorieux drapeau, troué, déchiré et noirci par la poudre et les balles des ennemis. Non, l'amour de la patrie n'a pas vieilli dans le cœur de ces vaillants; il est toujours aussi vivace qu'au jour où ils avaient à soutenir l'honneur de l'armée française en face de toute l'Europe attentive à ses exploits.

Charité. Mais, aujourd'hui, une autre lutte s'offre à leur générosité dans leur association amicale; la lutte contre les malheurs, la maladie et les infirmités de la vieillesse; et c'est à cela que se rapporte le second mot de leur devise, le mot sublime de *Charité.*

Sans doute, ils contribuent eux-mêmes à cette belle œuvre par leurs généreuses cotisations: mais ils font encore appel à tous leurs bienfaiteurs, qui portent au cœur l'amour de la France et de l'armée française.

Et aujourd'hui, ils s'adressent avec confiance à tous les nombreux assistants, qui se sont réunis en cette enceinte pour témoigner leur ardente sympathie à l'égard de leur association amicale, et pour jouir en même temps des accords harmonieux de la *Musique du Centre* et des chants mélodieux d'un excellent orphéoniste.

III

Durant le cours de sa longue histoire, si féconde en hauts faits, le 8e régiment de ligne a perdu un bon nombre de ses soldats, les uns sont tombés sur les champs de bataille en face de l'ennemi; d'autres sont morts en activité de service; d'autres enfin, devenus sociétaires sont décédés dans les différentes classes sociales.

L'Association amicale, inspirée par l'esprit de charité fraternelle, ne peut les oublier; car le lien admirable qui unit les âmes immortelles n'est point brisé par le trépas.

Elle vient en aide à leurs familles au moment de leurs funérailles; elle accompagne leur dépouille mortelle au lieu de la sépulture et elle offre des prières et des sacrifices pour le repos de leurs âmes.

C'est pourquoi, sur sa demande, le Saint-Sacrifice sera célébré en mémoire de tous ces chers défunts, et vos ferventes prières, unies à celles de l'Aimable Victime, auront une grande efficacité devant le tribunal de Dieu pour leur soulagement et leur délivrance.

⁂

Que cette belle fête à laquelle tant d'officiers distingués et en particulier l'ancien colonel du 8e régiment, ont bien voulu prêter leur concours laisse dans tous les cœurs un rajeunissement de joie et de concorde mutuelle; qu'elle contribue dans ces temps troublés à ramener l'union entre tous les citoyens d'une même patrie sous le drapeau de l'armée française et l'inspiration sacrée de la religion!

Que Dieu daigne exaucer nos vœux.

Après la messe

LE CORTÈGE

se forme et précédé par la *Musique du Centre*, les Anciens Militaires du 8e, et les délégués des Associations se rendent rue Jean-Roisin. Au coin de la Grande-Place et de la rue Nationale, les cars s'arrêtaient pour faciliter la marche du cortège. Tout se passait sans encombre, quand un agent zélé — se croyant sans doute à une manifestation cléricale — se précipita et voulut couper la colonne: d'où protestations, un certain désarroi. Bientôt le cortège se reforma et gagna le local, rue Jean-Roisin, 5. L'agent zélé n'était pas content.

M. le général Solard, président d'honneur de la société attendait le cortège. Dans une très courte improvisation il porta la santé de l'Association et après les vins d'honneur, les sociétaires se retrouvèrent à 2 h. à l'annexe du Grand-Hôtel pour

LE BANQUET

fort bien servi.

A la table d'honneur nous remarquons MM. le général Solard, le docteur Douvrin, président des Anciens du 8e, Destrée et Froidure, vice-président et secrétaire général de la Fédération des Sociétés Régimentaires de France, le capitaine Schnerb, officier d'ordonnance du général Solard; Lechrist, président des Armées de Terre et de Mer; Vanckels, vice-président des Anciens du 145e: Paul Decaudin, vice-président des Anciens du 84e; Foulon, des Anciens Combattants de 1870-71; Deroo, des Anciens Militaires du Nord de la France.

MM. Dechin, secrétaire-général des Anciens Brigadiers et Caporaux; le commandant Lion, président des Anciens Chasseurs à pied; Decoster, administrateur des Anciens Sous-Officiers; Duburcq et Mayette, président et vice-président des Anciens Militaires du Train; Carbonnel et Leclercq, chef et sous-chef de la Musique du Centre; May et Frère, vice-présidents; Jacquemarcq, secrétaire-général; Dufossez, secrétaire, des Anciens du 8e; Wissocq, chef de musique au 8e d'infanterie; Candilet, secrétaire de de l'Association de l'Armée de Mer; la Presse, etc., etc.

Au cours du banquet, les assistants ont chanté le refrain du 8e. C'était le symbole de la cordialité entre les convives.

LES TOASTS

M. May, le sympathique vice-président, en ouvre la série.

Il remercie le président d'honneur et le président effectif du concours qu'ils ont bien voulu apporter à l'association. Un vivat chaleureux est chanté à la santé du Général Solard et du docteur Douvrin.

Celui-ci répond et avec l'éloquence que nos lecteurs connaissent pour la plupart, il reporte aux membres de son comité, les paroles élogieuses que M. May vient de prononcer. Il remercie les délégués des associations des anciens militaires présents et a un mot aimable pour la Presse.

Dans une péroraison qui soulève l'enthousiasme, le sympathique président boit à l'armée française et termine au cri de vive la France! vive le 8e!

M. le général Solard se lève ensuite et prononce les paroles suivantes:

Messieurs! Mes chers amis!

Permettez-moi de vous nommer ainsi, car jamais mot n'aura été mieux en situation.

Ici, nous avons deux fois le droit de nous dire de bons, francs et loyaux amis. D'abord parce que nous sommes des mutualistes embrigadés pour nous aider les uns et les autres, et ensuite parce que nous sommes des camarades ayant servi la Patrie à l'ombre du même drapeau.

Ah! Ce vieux drapeau: comme l'air est pur autour de lui, quand il flotte en balayant de ses plis tricolores, les haines, les jalousies, les ambitions démesurées, en un mot toutes les mesquineries humaines!

Et tenez! ne sentez-vous pas vos cœurs battre plus librement dans vos poitrines? Respirez, ah! respirez bien fort: c'est l'amour de la Patrie qui passe!

Et maintenant, debout les enfants! et buvons à la France et à la République!

Après une réponse d'un membre de la presse, M. Destrée au nom du Comité de la Fédération des sociétés régimentaires de France, remercie les Anciens du 8e de leur aimable accueil. Il préconise la formation d'une fédération de toutes les sociétés des Anciens Militaires de la région.

Ce toast particulièrement applaudi portera sûrement des fruits.

Après le commandant Lion qui remercie au nom de toutes les sociétés invitées M. Mayette des Anciens-militaires du train est très heureux de saluer, au nom de toutes les sociétés d'Anciens militaires, la présence d'un officier général et il fait le vœu que l'exemple donné par MM. les généraux Jeannerod, Courbassier et Solard soit suivi. Une ovation est faite à l'orateur.

Alors M. le général Solard, aux applaudissements enthousiastes, annonce que le Ministre de l'Intérieur lui télégraphie qu'une médaille en bronze de la Mutualité est décernée à MM. May, vice-président et Wissant, de la Section de Roubaix.

Le général Solard donne l'accolade aux nouveaux promus et un vivat est chanté en leur honneur. Les chansons ont suivi. Nous avons eu notamment le plaisir d'entendre M. Gracia, un ancien du 8e qui est d'ailleurs bien connu comme chanteur comique.

Voir en 4e page le tableau des maisons de premier ordre.

Etat-civil de Lille

COMMUNIONS Boîtes et Dragées BAPTÊMES
5, rue du Priez, THOMAS FILS, près la Gare, LILLE

Naissances du 27 juin. — Denise Cailliez, rue Arago, 46. — Louise Chartres, rue du Metz, 40. — Désiré Vanhaecke, rue des Postes, 166.

Du 28. — Alphonse Debosscher, rue Magenta, 18. — Armand Chabrand, rue Christophe-Colomb, 46. — Zoé Devrée, quai de l'Ouest, 6. — Marie Stokman, rue de Juliers, 95. — Lucien Fretin, boulevard du Maréchal-Vaillant. — Bernard Delandtsheer, rue d'Austerlitz, 77. — Jules Mahieu, rue Saint-André, 151. — Marguerite Stricane, rue Saint-André, 105. — Emile Descamps, rue de Canteleu, 38. — Léon Wattrelot, rue St-Sauveur, 66. — Fernand Laurent, rue Philippe-de-Comines, 85.

Décès du 27. — Simonne Kestelyn, 9 mois 1/2, rue de l'Ecole Saint-Louis, 16. — Elmire Lamiroy, 49 ans, veuve de Edmond Marmet, rue de Wazemmes, 83.

Du 28. — Robert Aglave, 4 mois, rue d'Arras, 112. — Rosalie Bernard, 51 ans, épouse de Edouard Kinds, rue du Grand-Balcon, 42 bis. — Charles Legros, 40 ans, célibataire, avenue Termotte, 4. — Jacques Aller, 71 ans, époux de Véronica Adler, rue des Jardins, 30. — Victor Vahé, 2 ans, rue du Commerce, 38. — Lucien Thomas, 7 mois, rue de Fives, 99. — Germaine Hofman, 1 an, rue Violette, 3. — Constance Houzé, 67 ans 1/2, célibataire, rue du Faubourg de Roubaix, 95. — Louis Wallet ou Wallette, 35 ans, gare de Lille. — Edouard Pannecœcke, 82 ans 1/2, veuf de Béatrix Vannieuwenhuyse, rue Pline, 15.

BELLE JARDINIÈRE
Succursale de Lille, 177, boul. de la Liberté
Articles spéciaux p' chauffeurs automobiles

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues 34, Grande-Rue

Mort d'un soldat roubaisien. — Nous apprenons la mort à l'hôpital maritime de Cherbourg, d'un soldat roubaisien, Pollet, dont les parents demeurent rue du Luxembourg, 44. Il est décédé le 28 juin et ses parents ont été prévenus dimanche. Nous demandons à nos lecteurs une prière pour l'âme du défunt.

Les suites d'une discussion. — Dans la soirée de samedi vers 9 h., à la suite d'une querelle de ménage, une soigneuse, la femme Debuysère, née Juliette Liénard, 23 ans, boulevard de Metz, cité St-François, s'est jetée dans le canal, au quai de Bordeaux. Deux passants, Laurent Catoire et Georges Bulteau, 16 ans, demeurant tous deux rue Voltaire, l'ont retirée aussitôt. Elle a reçu les soins nécessaires et a été ensuite reconduite à son domicile.

A qui les clés? M. Prosper Janssens, demeurant rue du Grand-Chemin, 19, a trouvé un trousseau de clés qu'on peut lui réclamer.

Ceux qui boivent trop. — Un apprêteur, Augustin Leroy, 43 ans, demeurant rue des Longues-Haies, 365, a été l'objet d'un procès-verbal pour ivresse scandaleuse.

Les chiens. — Quinze chiens ont été mis à la fourrière, samedi et sept contraventions ont été dressées pour divagation.

Nus comme un plat d'argent. — Un mécanicien, Georges Laurent, 22 ans, rue d'Alger, 141, et Alphonse Vanderaghem, 20 ans, rue Soult, se baignaient dans le canal au quai de Wattrelos, ce qui leur a valu à chacun une contravention.

Enterrements du 29 juin. — Mme Emile Nys, née Elemine-Marie Deboosère, 10 h., Ste-Elisabeth. — M. Henri Delporte, 9 h. 1/2, Saint-Martin.

Obits. — M. Henri Broux, 8 h. 1/2, Très-Saint-Rédempteur. — Mlle Philomène Sandras, 9 h., Notre-Dame. — Mme Henri Lecoute, née Joséphine Lemaire, 10 h., Saint-Sépulcre. — M. Emile Delvinquier, 9 h., Sacré-Cœur. — Mlle Maria Bouffart, 9 h., Saint-Martin. — Mme Louis Mulliez, née Julie Bourgois, 9 h. 1/2, Sainte-Elisabeth.

Etat-civil de Roubaix

du 28 juin 1903

Naissances. — Deberghes Hermance, H. D. — Vermeulen Louis, rue des Anges, cour Thurin, 5. — Steyt Victorine, rue de Lille, 152. — Tiberghien Maurice, H. D. — Lisbert Marguerite, rue Cugnot, 30. — Delannay Achille, rue de Lorraine, 33. — Prez Henriette, rue du Tilleul, 10. — Godser Rachel, rue du Fontenoy, cour Allard, 1. — Callebaut François, rue de Tourcoing, cour Saint-Louis, 9.

Décès. — Delestré Gaston, rue Solférino, 13. — Vlaeminck Alphonse, 19 ans, tisserand, rue de Naples, 49. — Malfait Pierre, 8 ans, sans profession, H. D. — Haegemans Richard, 1 mois, H. D.

Litanies du Sacré-Cœur
Petites feuilles de 4 pages in-32
le cent: 0 fr. 80; *franco* 1 fr. 00
Nous recommandons vivement à nos lecteurs cette édition de litanies du Sacré-Cœur suivies d'un acte de Consécration.
S'adresser à la Croix du Nord, 15, rue d'Angleterre, LILLE.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues: 85, Rue [illegible]

LA FÊTE DE GYMNASTIQUE

La fête de gymnastique donnée hier, dimanche, dans la grande cour du patronage Saint-Christophe, a obtenu tout le succès espéré.

Dès l'entrée par la magnifique avenue, on se trouvait en face d'un arc triomphal fait de tentures aux couleurs nationales sur lesquelles se détachaient les armes de Tourcoing et celles de Jeanne d'Arc avec ces mots: « Pour Dieu et pour la France, fais ce que dois. »

Dans la cour flottaient des drapeaux et oriflammes tricolores. Une tribune était réservée à ceux des spectateurs qui désiraient être assis; les autres, abrités sous les maronniers circulaient à volonté. Face aux tribunes, un podium vaste et solidement agencé s'élevait pour l'exécution des multiples parties du programme.

L'infatigable M. Emile Barrois, conseiller général, présidait cette belle fête. Outre les directeurs du patronage MM. les abbés Delattre et Mouquet, nous avons remarqué la présence de MM. les abbés Delaute, Bateman et Delahousse.

L'excellente fanfare de l'Institution du Sacré-Cœur, composée d'élèves et surtout d'anciens élèves avait bien voulu prêter son concours.

Les gymnastes, sous l'habile et énergique direction de M. Catteau, moniteur-chef, ont exécuté des mouvements d'ensemble, d'assouplissement, de boxe et de bâton.

Aussi la vigueur des jeunes gymnastes, leur souplesse et surtout leur admirable discipline ont-ils été applaudis par la foule, et c'était justice. Les mouvements individuels aux agrès ont révélé des gaillards solides et souples dont quelques-uns promettent de devenir des gymnastes de première force.

On a vivement applaudi le ballet dansé par les pupilles dont le costume pittoresque a fait sensation: bas noirs, culottes rouges, blouse jaune, béret rouge avec sur le fond une étoile jaune. Ce ballet consistait en une série de mouvements d'assouplissement combinés avec une habileté consommée. Il a été exécuté de façon impeccable.

M. Emile Barrois, au nom de la très nombreuse et toute sympathique réunion, a remis au vaillant moniteur-chef, M. Catteau, un magnifique bouquet, puis il l'a embrassé aux applaudissements de tous.

A M. Heinrich, l'excellent directeur de la fanfare du collège, M. Emile Barrois aux applaudissements de tous, offrit également un superbe bouquet.

Ces délicates attentions et ces encouragements donnés par le sympathique conseiller général lui valurent un vivat chaleureux, chanté par les membres de la section de gymnastique, et qu'accompagna la fanfare du Collège.

N'oublions pas la loterie organisée par quelques jeunes gens: ils y déployèrent un entrain et une verve de « bonisseurs » tout à fait remarquables.

En résumé fête réussie, qui, espérons-le se renouvellera de temps en temps.

FORMODOL le Meilleur DENTIFRICE Approuvé par l'Institut [illegible]

LA RÉUNION JAURÈS
au Château-Gayant
A DOUAI

Hier soir, à 5 heures, a eu lieu cette réunion-conférence annoncée à grand fracas depuis longtemps par les journaux du bloc, sous la présidence de M. Basly, député-maire de Lens, assisté de MM. Lamendin et Selle, députés.

La salle était comble. Tout le ban et l'arrière-ban des frères et amis s'y trouvent et surtout des mineurs et verriers de Dorignies, Aniche et tous les environs de Douai, plusieurs même étaient venus de Lens et Hénin-Liétard voulant faire escorte et servir de garde du corps à leur maire et député.

On remarquait aussi tous les membres de la commission des Syndicats des Mineurs du Nord, du Pas-de-Calais, beaucoup de conseillers municipaux de Béthune, Lens, etc. Edouard Delesalle, de Lille; Salembier, de Calais; Maillard, de Béthune, et un certain nombre de femmes.

Avant l'ouverture de la séance, déjà, on fait prévoir que l'on va dauber dur et ferme sur Waldeck-Rousseau, à cause de son attitude à la dernière réunion du Sénat.

L'estrade est ornée de rouge.

Annoncé pour 4 h. 1/2, le conférencier n'est arrivé qu'à 5 heures.

Des cris de Vive Jaurès! Vive la sociale! le saluent à son entrée.

Le citoyen Goniaux prend la parole et remercie l'assemblée d'être venue si nombreuse, puis, sur sa proposition on forme le bureau: M. Basly est acclamé président à l'unanimité; MM. Lamendin et Selle, assesseurs à l'unanimité; M. Maurice Meunier, secrétaire à l'unanimité.

M. Jaurès commence et débite ses sophismes courants. La politique socialiste, dit-il, comme toute action humaine doit compter avec le temps. Selon lui, la propriété sera un jour rendue accessible à tous, non par le partage, mais par le transfert des capitaux à la communauté. L'Etat en fera profiter tout le monde (?)

Pendant le déluge de phrases, un auditeur tombe malade. On l'emporte hors de la salle.

Nous subissons dit le leader socialiste, une température de haut-fourneau. Puisque moi, d'origine bourgeoise, j'y puis résister, c'est une preuve (?) que les fils des capitalistes pourront s'y habituer, quand la transformation sociale s'accomplira.

Parlant des élections dernières, M. Jaurès envoie un salut, à l'Allemagne démocra-

---

rude ailleurs. Il y a chez les femmes une quantité de fibres inconnues à l'homme. Comme la Providence les a surtout destinées à la vie domestique, elles sont naturellement reliées au foyer par une multitude de fils imperceptibles. Jeanne avait souffert en vendant chacun de ses meubles de ménage. — Ce bassin était si commode! — Cette marmite chauffait si vite! — Cette cuisine était si gentille! — Ces chaudrons reluisaient si bien! Et ainsi du reste. Il semblait qu'à chaque objet vendu, c'était un nerf de moins dans le corps de la chère femme. Jamais Paris n'était dans le cas de lui fournir quelque chose d'aussi *aisé* que tout ce qu'elle livrait là, pour rien, disait-elle. Et puis elle songeait aux raisonnements de son curé, aux dangers qu'allaient courir ses enfants. On conçoit que toutes ces blessures, faites coup sur coup, eussent mis son pauvre cœur en grande peine. Jamais elle n'avait trop accueilli l'idée de Paris; mais sa répugnance croissait d'instant en instant, jusqu'à ce qu'enfin l'éloignement, la distraction de la route et la nécessité de songer à l'avenir eussent ramené ses pensées d'arrière en avant.

III

L'HOPITAL DE LA PITIÉ

Elle trottait donc sur le pavé de Paris, et se trouvait en ce moment au-dessus de la rue Saint-Victor, à quelques pas de l'hospice de la Pitié. Là, elle s'arrêta, et dit, comme pour délibérer avec elle:

— Entrerai-je pour la voir? Non: il vaut mieux passer aujourd'hui; j'ai assez de soucis, sans me donner encore celui-là. Ce soir... ou demain... ou après... je viendrai. Mais, vraiment! cela fait si mal au cœur! Elle est maigre, elle est chétive à faire peur. Et ne l'avoir pas chez soi! Et la sentir entre des mains étrangères! Encore, suis-je heureuse qu'elle soit là, la pauvre petite. Qu'en ferais-je, dans ce malheureux souterrain, si sombre, si humide? Comme dit le médecin: c'est à cela qu'elle doit son mal; c'est là ce qui l'a tuée, et ce qui nous tuera tous. Ah! maudit Paris! Il valait cent fois mieux gratter, là-bas, la terre avec nos ongles, que de venir ici.

Chacune de ces phrases intérieures avait été accompagnée d'un coup d'œil du côté de l'hospice. Le cœur de Jeanne était tiraillé en sens divers: d'un côté, le besoin d'embrasser sa Séraphine, et de voir comment elle allait; de l'autre, la crainte d'apprendre que son état empirait, et la nécessité d'achever sa commission. Cette perplexité entravait ses pas. A la fin, l'amour maternel l'emporta. Elle pensa qu'il lui faudrait perdre un temps considérable pour revenir, ou remettre jusqu'au dimanche suivant le plaisir de voir sa fille: ce qui lui semblait bien long; elle entra donc à l'hospice.

L'enfant qu'elle allait embrasser était âgée de cinq ans, et souffrait d'une de ces maladies de langueur, si fréquentes dans la classe inférieure qui peuple les logements malsains des villes. Cette pauvre créature avait vu le jour à Paris, s'était développée, ou plutôt étiolée, dans son air méphitique, et avait éprouvé cette compression, que la misère et les chagrins des parents exercent ordinairement sur le premier âge de leurs enfants. On n'aurait su dire où elle avait mal, quel organe était affecté, en particulier, dans sa frêle constitution; mais elle était si maigre, si jaune, si chétive, qu'on ne pouvait la voir sans peine. Et ce qui augmentait la commisération, c'était le contraste de ses beaux traits avec l'extrême pâleur de sa figure, avec cette peau livide, avec ces membres décharnés et tout cet aspect de consomption précoce qui la minait peu à peu. Elle avait surtout dans les yeux je ne sais quelle langueur douce et résignée, et sur les lèvres un sourire si candide, si simple qu'elle excitait aussitôt l'intérêt. Jeanne, toujours fidèle à l'habitude des pratiques religieuses, avait cherché à en inspirer le goût à ses enfants; mais nul n'avait mieux que celle-ci, répondu à ses soins. Il n'y avait, d'ailleurs, pas eu besoin de beaucoup d'efforts; la petite Séraphine, comme pour justifier son nom, semblait se tourner naturellement vers le ciel. Dès le berceau, on la voyait joindre ses mains innocentes, et rester longtemps à dire ses prières. Quand sa mère, obligée de la laisser seule pour aller à son travail, rentrait au logis, elle la trouvait assez souvent occupée à répéter tout ce qu'elle savait à l'honneur du bon Dieu et de la Sainte-Vierge. On sent combien cette heureuse disposition devait la rendre chère à Jeanne, qui n'avait plus qu'elle, d'ailleurs, puisque les trois autres avaient pris leur vol dans diverses directions, à la recherche de cette bienheureuse fortune, que Bruneau voulait absolument forcer à la course. Aussi la pauvre femme s'était-elle vivement attachée à cette frêle créature; et ce fut pour elle une grande douleur, quand il fallut s'en séparer et la laisser à l'hôpital. Mais il n'était pas possible de faire autrement. Encore avait-on dû faire bien des pas, bien des démarches, pour obtenir qu'elle y restât quelque temps: les places sont si rares, et sitôt prises, et si difficilement quittées, dans les hôpitaux de Paris!

Mais Jeanne se dédommageait de cette privation, en allant voir sa fille le plus souvent qu'elle pouvait. Tous les dimanches (Jeanne observait soigneusement le dimanche) elle se transportait à la Pitié, et avait la joie de l'embrasser, de causer, et même de prier avec elle. C'était son meilleur moment: il suffisait à la consoler des douleurs de toute la semaine. Par un trait de Providence, elle était complètement abusée sur la santé de son enfant, et cela se comprend. L'ayant toujours vue en cet état, elle avait fini par croire que c'était sa nature, qu'elle ne serait jamais bien forte, mais qu'elle vivrait et compterait parmi tant de personnes maigres, qui circulent sur la face de la terre, et fournissent généralement une assez longue carrière. Voilà ce que Jeanne s'imaginait. Il en résultait que ses visites à l'hospice étaient pour elle de véritables *récréations*, puisque ne voyant pas le terme de ces longues et silencieuses souffrances, elle pouvait goûter en entier les joies du cœur maternel.

Toutefois, aujourd'hui elle est sous le poids d'une inquiétude vague dont elle ne peut se rendre compte, et qui est précisément le motif pour lequel elle entre à la Pitié. Cependant Jeanne trouva sa fille dans le ravissement; jamais elle n'avait été si contente: la sœur lui avait donné un chapelet, un beau petit chapelet en verre bleu, qu'elle ne pouvait se lasser d'admirer. De plus, la même bonne sœur lui avait appris à le dire. Enfin, pour comble de félicité, l'aumônier lui avait fait cadeau d'une jolie image représentant Jésus portant sa croix, et lui avait appris la prière qui se lisait au bas. Qu'on juge de l'impatience qu'elle éprouvait de montrer tout cela à sa mère.

Aussi, dès qu'elle la vit, elle fit effort pour se lever sur son séant et jeter ses bras autour de son cou: d'une voix éteinte, elle s'empressa de tout raconter, de réciter même la prière avant que Jeanne eût eu le temps de dire un mot.

Mais, cette fois-ci, le cœur de la pauvre ouvrière s'était serré; elle commençait à croire sa fille malade. Ses espérances, ses illusions, se trouvaient tout à coup renversées; une empreinte de mort lui avait paru gravée sur cette figure enfantine; il lui semblait, en la serrant contre son sein, embrasser un cadavre. Elle écouta, cependant, silencieuse mais émue, tout ce babil si lent, si souvent interrompu par la faiblesse; le contraste de cette joie candide et de cet aspect sépulcral la touchait au cœur. Jeanne devinait le travail sourd de ce mal inconnu; elle ne pouvait s'imaginer comment il avait fait tant de progrès en si peu de temps.

— Nous sommes bien contentes d'elle, dit la sœur; elle ne se plaint pas; elle dit qu'il ferait bien bon ici, si sa maman et son papa y étaient.

— Oh! oui, reprit l'innocente, je serais bien heureuse si papa et maman étaient près de moi. Je leur prêterais mon chapelet et mon image, et je leur apprendrais ma petite prière.

— Et aussi la devise qui est derrière l'image, car elle est bien bonne. Voulez-vous nous la dire?

— Oui, oui, tout de suite: *Changer d'état, c'est changer de croix; mais les meilleures sont celles que Dieu a attachées à notre condition.*

— Et l'autre, qui est autour du dessin?

— *Voulez-vous faire fortune? Attachez-vous à la croix, et dédaignez tout le reste.*

— Très bien, Séraphine. Et j'espère que vous ne vous contenterez pas de réciter de bouche ces belles pensées, mais que vous tâcherez aussi de les mettre en pratique?

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt: J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE